



## **Jamaica** – du 21 au 23 avril

Jamaïque et musique ne font qu'un. L'île rebelle se décline aux rythmes du reggae et du jazz et se danse sur pointes au son des sound systems... Du mento au ska, du *rocksteady* au dub, les transfigurations de la musique populaire jamaïcaine ont donné naissance à un genre plébiscité mondialement : le reggae. Un style porteur d'une culture à part entière, à l'héritage musical toujours en évolution, mis à l'honneur par cette *Jamaican Revue* qui réunit plusieurs générations d'artistes (vendredi 21 avril).

Trois danseurs entrent en résonance avec les vibrations profondes d'un imposant *sound system*, ces murs d'enceintes emblématiques des musiques jamaïcaines. Aux platines, sur une musique composée par High Elements, le Dub Maker MatDTSound confronte dub, reggae et dancehall à une chorégraphie interprétée sur pointes (samedi 22 et dimanche 23 avril).

Inna De Yard présente des chansons telles qu'elles sont nées, en toute simplicité, dans les yards, les backyards, les arrière-cours. Une voix, une guitare, parfois des percussions *Nyahbingy*, parfois des chœurs, au gré des vibrations. C'est un retour aux racines du reggae. Fruit de la rencontre du label Makasound et du légendaire guitariste Earl Chinna Smith, une première série d'enregistrements au son rustique fut publiée dans les années 2000. Presque dix ans plus tard, alors que Makasound est devenu Chapter Two et que Chinna Smith a quitté le projet, Inna De Yard ressuscite sous la forme d'un collectif qui vient de publier l'album *Soul of Jamaica*. Pour les amoureux de reggae roots, mais aussi pour ceux qui sont curieux de découvrir un reggae authentique et différent, ce retour de Inna De Yard s'annonce comme l'événement reggae de 2017 ! (samedi 22 avril)

En cinquante ans de carrière, Monty Alexander, véritable ambassadeur musical de la Jamaïque, a joué avec les plus grands. De Dizzy Gillespie à Ernest Ranglin, tous ont fait appel à son sens de l'improvisation exceptionnel. À la tête d'un groupe où se mélangent musiciens américains et jamaïcains, il nous présente deux facettes de son héritage musical : le jazz afro-américain de Harlem et le reggae de Kingston.

DIMANCHE 23 AVRIL 2017 – 18H00

GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

## **Monty Alexander** *Harlem Kingston Express*

Monty Alexander, piano  
Andy Bassford, guitare  
Hassan Shakur, contrebasse  
Leon Duncan, basse  
Wayne Escoffery, saxophone ténor  
Andrae Murchison, trombone  
Jason Brown, batterie  
Karl Wright, batterie

Ce concert est diffusé en direct sur les sites concert.arte.tv  
et live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant six mois.  
Il sera également diffusé ultérieurement sur mezz.

FIN DU CONCERT VERS 19H20

**Sandals** JAMAICA 2017



arte

ANOUS PARIS



Le Parisien



ihROCKWIDILES

## Monty Alexander - Harlem Kingston Express

La musique jamaïcaine s'abreuve depuis toujours à la source américaine, l'écoutant religieusement pour mieux la copier avec les moyens du bord. Les « big bands », les harmonies vocales, l'artwork de certaines pochettes, les tenues de scène et jusqu'aux noms des groupes (les Wailers sont, au départ, un groupe de rock US), l'influence s'avère primordiale. L'avènement de Rasta et du « reggae », à la fin des années 60, marque néanmoins une émancipation artistique. Devenu souverain et porté par le phénomène Marley, le « reggae » inspire bientôt à son tour ; sans pour autant atteindre le degré de « respectabilité » qui lui permettrait de revendiquer officiellement une position qu'il occupe de fait. Contrairement au « blues » ou au « jazz », il n'a guère été adoué au-delà de la Jamaïque ; en particulier aux États-Unis. Peut-être parce qu'il s'appuie davantage sur un ressenti que sur des prouesses techniques. ? *« C'est une musique simple, souligne Monty Alexander, qui repose sur deux accords. Mais la vie entière est contenue dans ces deux accords. »* Il existe pourtant des passerelles évidentes avec le « jazz », et quelques grands musiciens jamaïcains les ont empruntées pour faire carrière aux États-Unis. Leur rétrocession à la musique jamaïcaine ne fut, malheureusement, que trop anecdotique. Monty Alexander, lui, n'a jamais cessé de clamer son amour et sa fascination pour la musique de son île natale. Son groupe Harlem-Kingston Express porte jusque dans son nom cette volonté farouche de marier deux univers musicaux.

Teintée de jazz et de blues, la musique de Monty Alexander reste imprégnée du son de la Jamaïque, qu'il a quittée voici plus de cinquante ans. C'est bien là-bas que plongent les racines de son art, au rythme des sonorités plurielles qui ont bercé son enfance. *« J'absorbais tout, se souvient-il. Les groupes de calypso qui jouaient au bord des piscines, les types qui faisaient des « bœufs » dans les petits rads en se prenant pour Dizzy Gillespie et Miles Davis, ou encore les groupes qui entonnaient des mélodies traditionnelles. »* Ainsi traversé par le souffle des Antilles, le jeune Monty Alexander voit Nat King Cole sur la scène du Carib Theater, à Kingston ; il n'a alors que dix ans, mais cette soirée change sa vie. Un pied dans la musique jamaïcaine et l'autre battant le rythme du « jazz », du « gospel » ou du « blues », il se jette dans le piano à corps perdu ; sans prendre de cours ; il apprend d'instinct, passionnément. *« Je m'intéressais à tout, dit-il ; et je jouais. Je ne prenais pas de cours, je ne répétais pas mes gammes. J'ai appris à jouer en jouant,*

*encore et encore, sans cesse.* » Son talent l'entraîne en studio dès la fin des années 50. Au sein de son petit groupe, Monty and the Cyclones, il côtoie alors des musiciens comme Ernest Ranglin ou Don Drummond et participe à l'émergence d'un genre, le ska. Forgé au fer du métissage musical, il part à Miami en 1961, où il s'immerge dans le « jazz ». L'année suivante, il devient résident dans un club de New York tenu par un proche de Frank Sinatra, Jilly Rizzo. Pendant quatre ans, il s'y produit toutes les nuits et rencontre quelques icônes américaines comme Sinatra, Count Basie, Quincy Jones ou le pianiste Oscar Peterson grâce auquel il rencontre le label allemand MPS qui sortira une douzaine de ses albums entre 1971 et 1985.

Dans la discographie de Monty Alexander, la musique jamaïcaine s'avère sinon exclusive, du moins centrale. Dans les années 70, il s'associe au guitariste Ernest Ranglin sur les albums *Rass* et *Cobilimbo*—puis il remet le couvert en 1978 pour *Jamento*, au cœur duquel il marie le *steel pan* et le *hand-drums*. À côté, il enchaîne les collaborations prestigieuses, jouant sur l'album *Slackwater Jack* de Quincy Jones aux côtés d'Herbie Hancock, ou partageant la scène du Montreux Festival avec Dizzy Gillespie et Clark Terry le temps d'un *live* d'anthologie. Quelques années plus tard, lors du Hudson River Jazz Cruise, à New York, il joue avec Sonny Rollins. Finalement, en 1996, le boss du label *Island* crée la sous-division *Island Jamaica Jazz* qu'il inaugure avec son album *Yard Movement*. Sur cet opuscule, le pianiste invite une pléthore de musiciens talentueux rencontrés au fil de sa carrière. Une sorte de « combo » musical où chaque ingrédient apporte une saveur particulière. Au cours de ces sessions, Monty marie pour la première fois le grand piano acoustique à la basse et la guitare électriques d'un ensemble « reggae ». Il produit aussi, à l'époque, l'album de la résurrection du guitariste Ernest Ranglin, *Below The Bass Line* (Island Jamaica Jazz).

Monty Alexander a souvent rendu hommage à Bob Marley. En 1999, l'excellent *Stir It Up* (Telarc) propose un détonnant mélange de « reggae jazz » d'une lumineuse évidence. *Concrete Jungle : The Music of Bob Marley* suit en 2006. Tirailé entre ses deux influences, il peine cependant à trouver ses alter ego, même parmi les meilleurs musiciens de « jazz » : « Dès que je voulais faire un morceau « mento » ou interpréter du Bob, ils n'y parvenaient pas. Inversement, les musiciens « reggae » n'accrochaient pas avec le feeling « jazz ». » Il décide alors de se faire un groupe sur mesure et fait appel à des Américains comme Hassan Shakur, Herlin Riley (ou Obed Calvaire), ainsi

qu'aux Jamaïcains Glen Browne (ou Courtney Panton) et Karl Wright. Le Harlem-Kingston Express est né ! Dont le premier album, *LIVE*, est nommé aux Grammy Awards en 2011. Devenu prophète en son pays après avoir été nommé commandeur de l'Ordre de la Distinction, Monty Alexander porte depuis quelques années la bonne parole du « jazz caribéen » par le biais du Monty Alexander Jazz Festival. Sur la route à double-sens qui relie Kingston à Harlem, il a fait du chemin mais sans jamais laisser ses amours sur le bas-côté : « *J'aime la Jamaïque et l'Amérique ; et je les aime plus réunies que séparément. Je suis fier et me sens privilégié de pouvoir me réclamer aujourd'hui d'un background multiculturel et pluriethnique.* »

*Thibault Ehrengardt*



Rendez-vous sur

**MUSIC**

pour retrouver la playlist du parcours de l'exposition *Jamaica Jamaica !*

---

PHILHARMONIE DE PARIS

# JAMAICA JAMAICA !

*de Marley aux deejays*



philharmoniedeparis.fr  
01 44 64 44 64  
Métro: Porte de Pantin

EXPOSITION  
DU 4 AVRIL AU 13 AOÛT 2017



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



MAISON DE LA RÉPUBLIQUE



La web radio de l'exposition

Santato JAMAICA

VINEL

AIRFRANCE

Intégr



arte

LANCUS PARIS

REGGAE



Le Parisien

MAJORELLES

# RADIO JAMAICA

La web radio de l'exposition  
Jamaica Jamaica !

## LA PHILHARMONIE DE PARIS MET LA JAMAÏQUE SUR ÉCOUTE

24/24H 7/7j

RADIO 100% MUSICALE

Des chants d'esclaves au *dancehall*, en passant  
par le *mento*, le *ska*, le *reggae*, le *dub*... des milliers  
de titres à écouter, des plus rares aux classiques.

**RENDEZ-VOUS** : mix d'artistes invités,  
retransmissions de soirées *sound system* à Kingston,  
DJ sets réalisés sur le *sound system*  
*Dub It Yourself* de l'exposition.



[radiojamaica.fr](http://radiojamaica.fr)

CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS